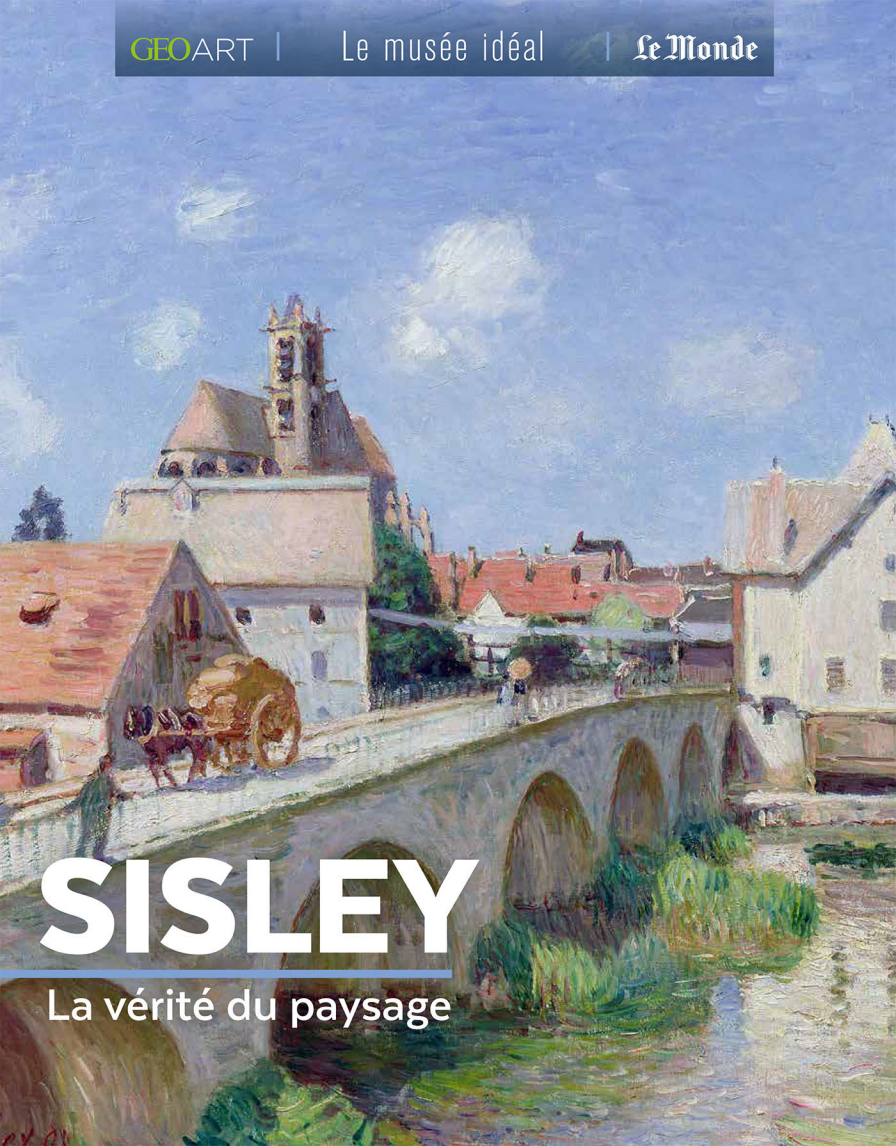


GEOART |

Le musée idéal

| Le Monde



SISLEY

La vérité du paysage

SISLEY

La vérité du paysage



06 *Salle 1*

Du côté de Marly-le-Roi

En toutes saisons, Sisley arpente la campagne, soucieux d'immortaliser sur ses toiles les manifestations atmosphériques et la beauté des ciels.

28 *Salle 2*

Boucles de la Seine

Sisley ne s'est pas contenté de broser des scènes champêtres, il a aussi représenté les activités industrielles présentes le long de la Seine.

58 *Salle 3*

De Fontainebleau à Moret-sur-Loing

En compagnie de ses amis impressionnistes, Sisley peint sans relâche les villes et les monuments qu'il a tous les jours sous les yeux.

88 *Salle 4*

Angleterre, retour aux sources

Lors de son dernier voyage au pays de Galles, le spectacle de la mer fascine Sisley, et les toiles de cette période sont empreintes de lyrisme.

108 Biographie

110 Œuvres de Sisley reproduites dans l'ouvrage, par ordre chronologique



STYLES ET TECHNIQUES

LA ROUTE EN PERSPECTIVE

La rue de la Machine descend de la colline de Voisins-Louveciennes vers la Machine de Marly et Bougival. Sisley peut observer les murs du château de madame du Barry, que Louis XV avait offert à sa maîtresse, château qui a été détruit à la Révolution. À gauche, le peintre a représenté les petites maisons où habitait le personnel du service des eaux. Car cette Machine était en réalité un vaste château d'eau qui faisait partie des installations colossales mises en place par Colbert pour alimenter les bassins des parcs de Marly et de Versailles : l'eau était pompée cent cinquante mètres plus bas, dans la Seine.

La route se perdant à l'horizon est l'un des thèmes prédominants dans l'œuvre de Sisley. Comme elle s'éloigne perpendiculairement à la surface du tableau, l'effet de perspective est très réussi. Semblables à des sentinelles montant la garde sur le côté gauche de la toile, les arbres projettent leurs ombres sur une partie de la route et sur le trottoir, permettant au peintre de jouer à merveille sur l'alternance ombre-lumière.

Comme il le fait régulièrement, Sisley humanise le paysage en y introduisant quelques silhouettes, sur le trottoir à gauche et sur la route au second plan.

Le Chemin de la Machine, Louveciennes,
1873, huile sur toile, H. 54, L. 73 cm,
Paris, musée d'Orsay







UNE VÉGÉTATION FOISSONNANTE

Louve-ciennes. Sentier de la mi-côte,
vers 1873, huile sur toile, H. 38, L. 46,5 cm,
Paris, musée d'Orsay

Gagnant les hauteurs de Louve-ciennes, Sisley, pour réaliser ce tableau, le *Sentier de la mi-côte*, s'est placé sur un sentier bordé de vergers et de potagers. La maison sur la droite et la rampe le long du sentier permettent d'équilibrer la composition : les verticales et les diagonales s'opposent au flou de la végétation qui a comme envahi les deux tiers de la toile. Une passerelle a même été aménagée, reliant la fenêtre de la maisonnette au sentier. La femme qui s'apprête à disparaître dans l'angle n'est pas seule : elle donne la main à une petite fille qui se tient sur la droite, brossée en quelques rapides coups de pinceau.

Dans le second tableau, c'est encore une femme tenant un enfant par la main qui se promène sur ce sentier coloré de mauve et de rose, mais cette fois-ci elle fait face au spectateur. Elle chemine sous de hautes frondaisons qui, une fois n'est pas coutume chez Sisley, cachent pratiquement tout le ciel. Brossées dans une gamme infinie de verts qui vont du vert tendre au vert olive, elles imposent leur tempo à cette charmante scène champêtre.

Environs de Louveciennes,
1876, huile sur toile, H. 61, L. 45,7 cm,
Cologne, musée Wallraf Richartz
& fondation Corboud



VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES

Depuis l'automne 1871, Sisley est installé à Voisins, un village de Seine-et-Oise (aujourd'hui les Yvelines), proche de Louveciennes. Un point de vue idéal pour observer les manifestations de la nature, dont aucune ne peut résister au peintre. Mais plutôt qu'un brouillard givrant, il a choisi de représenter un brouillard matinal de printemps, aux tons argentés, comme en témoignent les buissons fleuris au premier plan. Tout en nuances, la toile se décline en tonalités gris-bleu mâtinées çà et là d'une pointe de violet, rehaussées de jaune, de blanc, de rose et d'orangé par endroits. Sous l'effet du brouillard, les formes se fondent et se confondent, jusqu'à cette femme penchée en avant qui semble faire corps avec la nature : elle se tient dans la même position que le tronc de l'arbre derrière elle. Le brouillard semble l'envelopper de son halo.

Le Brouillard, Voisins,

1874, huile sur toile, H. 50,5, L. 65 cm,
Paris, musée d'Orsay





Le Village de Voisins,
1874, huile sur toile, H. 38, L. 47 cm,
Paris, musée d'Orsay

C'est toujours à Voisins que Sisley réalise cette toile lumineuse, remplie de gaieté, qui contraste fortement avec la première. Le soleil est au rendez-vous, rendant les formes bien nettes, surtout les masses architecturales. La composition est dominée par des verticales, auxquelles concourent les arbres et le personnage debout contre la barrière, lignes qui dessinent un élan vers le ciel. À l'arrière-plan, pratiquement au centre de la composition, les toits rouges dessinent des notes de couleurs. Cette vue du chemin de l'Étarché a été prise depuis l'extrémité du sentier qui reliait la rue du Président Paul-Doumer à celle de la Princesse, là où Sisley demeure depuis trois ans, au numéro 2.